

*Au Puits  
de  
La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Soucot*



# Au Puits de La Paracha

Soucot

**« Tu seras uniquement joyeux » :  
réjouissez-vous en Hachem !**

Voici, le jour qu'a fait Hachem, jour d'allégresse et de joie, Soucot, "le temps de notre joie", pour lequel Hachem nous ordonne : « *Tu te réjouiras (...) et tu seras uniquement joyeux* » est arrivé ! Bon nombre de personnes se demanderont : « **Comment accomplir cette Mitsva ?** » Comment être joyeux lorsqu'une somme de soucis nous entoure de toute part et que nous ne trouvons pas le repos ? Même celui qui serait béni d'être entouré d'enfants qui font l'honneur de leurs parents, sains de corps et d'esprit, trouve encore matière à s'inquiéter et se dit : "Pourvu que cela dure !" Dès lors, la joie véritable n'est pas encore à sa portée ! En outre, il nous incombe de réfléchir à **la raison pour laquelle la Mitsva** : « *Tu te réjouiras (...)* » a été fixée particulièrement pour la fête de Soucot, au point que nos Sages (dans le rituel de prière) la nomment "la fête de notre joie".

En premier lieu, il faut savoir que "la Torah n'a pas été donnée aux anges" et que, de plus, le Saint-Béni-Soit-Il n'exige pas de l'homme ce qu'il n'est pas capable d'accomplir. Dès lors, **si la Mitsva d'être joyeux lui a été ordonnée, c'est donc qu'il a la force de l'être en dépit de tout ce qu'il traverse.**

L'histoire qui suit nous a été rapportée par son protagoniste :

Celui-ci subit de nombreuses épreuves ל"ח. Une fois, il se rendit chez Rav Chlomo Auyerbach et lui confia sa peine. En retour, ce dernier lui raconta qu'il connaissait un juif qui a subi une opération, lui ayant occasionné la perte d'audition d'une oreille. De plus, il était aussi veuf ו"ב, et avait trois de ses enfants qui n'avaient pas eu le mérite d'avoir une progéniture. Néanmoins, il était toujours submergé par la joie, et à tout

instant, avait le visage heureux et souriant. L'homme lui répliqua qu'il ne croyait pas qu'une telle situation pouvait exister. Rav Auyerbach réitéra ses paroles, mais l'homme exprima à nouveau son scepticisme, jusqu'à ce que le Rav lui avoue : « **Ce juif se tient devant toi à cet instant et il est en train de te parler !** »

Voici plusieurs années, un homme droit et intègre, qui comptait parmi les fidèles de l'Admour de Lalov, Rav Moché Cohen de Bné Brak, surnommé Moché Ben Aliza, quitta ce monde. Blessé grièvement de nombreuses années auparavant, il avait été dans **l'incapacité totale depuis lors, de remuer le moindre petit membre**, et il s'était trouvé en permanence sur une chaise roulante. A l'exception de sa tête, rien du reste de son corps ne fonctionnait. Néanmoins, **ce Rav Moché était toujours joyeux, et le sourire ne quittait jamais son visage.** J'ai entendu de son fils, qu'il lui demanda une fois comment il parvenait à conserver une joie aussi intense et un visage aussi rayonnant, alors que son état était si difficile. Il lui répondit alors en ces termes :

« Si tous les hommes du monde étaient comme moi, tous sur des chaises roulantes, et tous dépendants de l'aide des autres à chaque pas de leur existence, il serait évident que je sois joyeux, car qu'est-ce qui me différencierait alors des autres ? Mais quoi ? Les autres sont tous sains et entiers, et c'est seulement moi qui suis handicapé ? Est-ce convenable de m'affliger parce que les autres hommes ont mérité d'être entièrement sains ? »

Outre la vérité cinglante des paroles de ce juif "ordinaire" et la morale que chacun pourra en tirer concernant ses propres difficultés (ne pas s'affliger du bien dont les autres jouissent), **on pourra également réaliser, à partir de là, qu'il est possible d'être dans la**



**joie alors que le corps souffre. Car, malgré tout, l'âme est, elle, plongée dans la joie !**

L'auteur du livre "Rimzé Ma'hchava" [qui endure depuis ces dernières années de grandes souffrances à cause d'une grave maladie, qu'Hachem lui envoie bientôt une prompte guérison] rapporte dans son introduction, les mots suivants :

« Le Sefat Emet renvoie aux paroles du Zohar qui enseigne que le mot בשמחה ("dans la joie") est formé des mêmes lettres que le mot מהשנה ("la pensée"). L'explication de cet enseignement est simple : être dans la joie dépend de la pensée de l'homme. La joie ne dépend nullement de ce qu'un homme possède ou de ce qu'il lui manque ; si les pensées d'un homme sont des pensées qui l'amènent à la joie, il sera dans la joie. Celui qui croit que seulement si le Saint-Béni-Soit-Il assouvit tous les désirs qu'il imagine, il sera dans la joie, se trompe. Chacun peut observer ce qui se passe autour de lui et voir des gens qui possèdent (si l'on peut dire) tout ce dont ils ont besoin et qui affichent, malgré tout, un visage triste. Car rien ne peut procurer de la joie à un homme s'il ne fait pas entrer en lui des pensées de joie. Ces pensées se résument à la conviction que tout ce que le Saint-Béni-Soit-Il accomplit à son égard est pour le bien, et que rien de mal ne peut émaner de Lui.

« Et je vous parle ainsi à partir de ce que je vois et de ce que je ressens lorsque le Saint-Béni-Soit-Il m'envoie des cadeaux extraordinaires [au sens figuré : l'intention étant d'évoquer les maladies et les souffrances endurées] : rien ne peut entraver la joie chez un homme. La pensée, et seule la pensée, détermine s'il sera dans la joie ou dans la peine. Le Saint-Béni-Soit-Il ne retire à personne le libre-arbitre d'être dans la joie, même si on lui envoie du Ciel toutes sortes de "cadeaux" et qu'il lui semble qu'on lui ait pris certaines choses. Sa pensée, l'homme est en est le

propriétaire. Il peut méditer et réfléchir aux bontés extraordinaires que le Saint-Béni-Soit-Il accomplit à son égard, et au fait qu'à chacun de ses pas, Il est à ses côtés et ne l'abandonne pas même un instant. Si un homme réfléchissait, ne fût-ce que comme une goutte dans la mer, à ce que le Saint-Béni-Soit-Il pense de lui, il serait depuis longtemps dans la joie. Car le Saint-Béni-Soit-Il procure à chacun, à chaque instant, une vie heureuse et bonne. Pour conclure, **tout dépend des pensées de l'homme, et c'est par celles-ci qu'il décide d'être triste et déprimé, ou bien de se ressaisir et d'être joyeux, et de vivre une vie spirituellement élevée.** »

Chacun pourra réfléchir à combien il investit et se fatigue pour trouver un Loulav caché et beau, selon toutes les opinions, et au temps et à l'argent qu'il dépense dans ce but. Dès lors, **à plus forte raison doit-il se fatiguer pour accomplir la Mitsva d'être dans la joie, commandement positif de la Torah, durant tous les sept jours<sup>1</sup> Et il ne laissera aucune ouverture au Satan qui cherche toutes les occasions de le troubler et de l'amener à la tristesse ou à la colère.**

En fait, l'essentiel de la Mitsva de la Souca, et toute son essence, consiste à renforcer notre foi dans le Saint-Béni-Soit-Il. Il est en effet écrit (Vaykra 23, 42-43) : « Vous résiderez sept jours dans des Soucot. Tout membre d'Israël résidera dans des Soucot, **afin que vos générations sachent que j'ai fait résider les Bné Israël dans des Soucot à leur sortie d'Égypte, Je suis Hachem votre D.** » Cela signifie qu'un juif doit renforcer sa foi dans le fait que le Saint-Béni-Soit-Il dirige les Bné Israël et leur prodigue constamment du bien, même lorsqu'ils sont dans le "désert", une terre aride et sans eau. Le Rachbam l'explique à propos des mots du verset « afin que vos générations sachent » : **"Afin qu'ils se souviennent que j'ai fait résider les Bné Israël dans le désert quarante**

1. Alors que la Mitsva du Loulav, à notre époque, n'est une Mitsva de la Torah que le premier jour de Soucot. Les autres jours, elle est seulement d'ordre Rabbinique (n.d.t).



ans, sans domicile fixe et sans héritage", et grâce à cette évocation, vous rendrez grâce à Celui qui vous a donné un héritage, des maisons remplies du meilleur, et vous ne vous direz pas : "C'est à la force de mon poignet que je suis parvenu à toute cette réussite." »

Le Netsiv, dans son livre "Emek Davar", rapporte, lui aussi, une idée semblable :

« Le verset est redondant [*Vous résiderez sept jours dans des Soucot. Tout membre d'Israël résidera dans des Soucot*] afin d'enjoindre chaque membre d'Israël de résider dans des Soucot. Car le but de la Mitsva, au sens littéral, est de sortir d'une résidence fixe vers une résidence précaire, afin que les engrangeurs de la récolte se rappellent que, quoi qu'il en soit, ils ne sont pas considérés comme les propriétaires de la terre mais comme des étrangers. Ainsi l'exprime David Hamélèkh (Téhilim 39, 13) : « *Car nous résidons, tels des étrangers, comme tous nos ancêtres.* » D'après cela, j'aurais dit que la Mitsva de la Souca ne concerne que les propriétaires d'une terre en Eretz Israël qui engrangent de la récolte et sont fiers d'elle, et **qu'un pauvre errant n'a pas besoin de cette Mitsva**. C'est pourquoi le verset répète : « *Tout membre d'Israël résidera dans des Soucot* ». La Torah en donne la raison dans le verset suivant : « *afin que vos générations sachent (...)* » : afin qu'ils ne désespèrent pas d'une vie heureuse, même s'ils ne possèdent pas de terrain en héritage, ce qui procure une joie naturelle. Ils s'inspireront, néanmoins, de la Mitsva de la Souca : grâce à elle, en effet, ils seront en mesure de se souvenir qu'ils résidèrent dans des Soucot à leur sortie d'Égypte (...) et qu'ils étaient néanmoins animés d'une joie extrême. Car "Moi, Hachem votre D. Je vous conduis et veille sur vous en permanence". Et Son pouvoir de déverser Ses bienfaits et Sa bénédiction n'a pas de limite et atteint même celui qui ne possède pas de terre en héritage. »

Cela constitue une réponse de taille à tous ceux qui viennent "frapper aux portes de la joie" : la source de la joie de vivre d'un juif réside dans sa Emouna. Lorsqu'un homme croit fermement que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui dirige le monde et le conduit avec grâce, bonté et miséricorde, et que lui-même se trouve "entre de bonnes mains", car "tout ce qu'Hachem accomplit est un bienfait", immédiatement, son âme trouvera le repos. **"Il vivra grâce à sa Emouna", et toute anxiété abandonnera son cœur.**

Pour reprendre les mots du Sefat Emet à ce sujet (an. 5645(1885)) :

« **La Mitsva de la Souca consiste à placer sa confiance en Hachem, comme nous l'enseignent 'Haza'l** (Souca 2a) : "Sors de ton habitation fixe", à savoir ne place pas ta confiance dans ta richesse et tes biens, mais seulement dans le Saint-Béni-Soit-Il. C'est pour cela que c'est "le temps de notre joie", car il n'existe aucune joie comparable à celle de celui qui place sincèrement sa confiance en Hachem, comme cela est expliqué dans le 'Hovot Halévavote. »

### Hocha'ana Rabba

#### Le jour de la Arava<sup>2</sup> : une lueur d'espoir même pour celui qui n'a ni goût ni odeur

Même le juif pauvre en bonnes actions est en mesure, à Hocha'ana Rabba, de solliciter Hachem et d'être alors exaucé.

Le Sefat Emet (Soucot 5640(1880)) rapporte un Midrach (Vaykra Rabba 30, 12) selon lequel la Arava représente, dans le peuple d'Israël, ceux qui n'ont ni goût ni odeur (symbole des juifs qui n'ont ni Torah ni Mitsvot). Dès lors, que leur reste-t-il ? Leur bouche (les feuilles de Arava ont la forme de lèvres ; n.d.t), c'est-à-dire la force de la prière qui constitue l'arme essentielle du peuple juif, à savoir « *la voix de Yaakov* ».

2. C'est ainsi que l'on nomme les branches de saule qui constituent le point central du jour de Hocha'ana Rabba (n.d.t)



Certes, la voix des Tsadikim (représentée par l'Étrogue, qui possède à la fois le goût, la Torah, et l'odeur, les bonnes actions) monte à des degrés supérieurs, car elle est mêlée à leurs bonnes actions. **En revanche, celui qui n'a ni goût ni odeur n'a avec lui que sa prière, et rien d'autre. C'est ce qu'exprime le verset : « Prière du pauvre lorsqu'il s'enveloppe »** (Téhilim 102, 1) : le pauvre (en Torah et en Mitsvot) s'enveloppe uniquement de sa prière, comme il est dit : « Je suis une prière », et celle-ci est agréable aux yeux du Créateur. C'est la raison pour laquelle l'espèce qui symbolise ce pauvre est la Arava, parce que la prière du pauvre est "Aréva" (agréable) devant le Saint-Béni-Soit-Il.

C'est pour cette raison aussi que ce jour est nommé Hocha'ana Rabba ("la grande feuille de saule<sup>3</sup>") car c'est le jour où les gens les plus simples (qui n'ont ni goût ni odeur) sont exaucés. C'est un jour de délivrance même pour une génération pauvre spirituellement comme la nôtre, à laquelle il ne reste que la prière. C'est le moment où les portes de la prière sont ouvertes aux bouches de tout Israël. Ce jour est nommé le jour "de la grande délivrance", pour toutes celles qui s'y produisent et dont peut bénéficier même celui auquel la Hocha'ana, la branche de saule, dénuée de goût et d'odeur, fait allusion.

La raison de cette appellation "Hocha'ana Rabba" peut aussi être expliquée à l'aide d'un Midrach (Chémot Rabba 45, 6) à propos du verset : יהונתי את אשר אחוין : [« Je ferai grâce à qui Je ferai grâce »] :

« A ce moment-là, le Saint-Béni-Soit-Il lui montra (à Moché) toutes les réserves de récompenses destinées aux Tsadikim (...). Et après cela, il (Moché) vit une grande réserve. Il demanda alors : "Cette réserve, à qui est-elle destinée ?

- Celui qui en possède, lui fut-il répondu, Je lui donne du salaire qu'il possède, celui qui n'en possède pas, Je lui donne gratuitement de cette réserve, comme il est dit : "Je ferai grâce à qui Je ferai grâce"<sup>4</sup> : à qui J'ai besoin de faire grâce (...). »

C'est pour cela que la Arava, qui ne possède ni goût ni odeur, mérite une grande délivrance prise de la grande réserve de récompenses, plus grande que celle des Tsadikim, parce qu'elle se répand en prière jusqu'à susciter la grâce du Saint-Béni-Soit-Il, d'où ce nom de Hocha'ana Rabba.

Un groupe d'Avrékhim, adeptes du célèbre 'Hassid Eliaou Roth (lui-même disciple de Rabbi Chlomké de Zvil), lui rendirent visite une année, le soir de Hocha'ana Rabba et lui demandèrent de leur dire des paroles d'encouragement.

« Il n'y a pas un instant à perdre, se hâta-t-il de leur dire, même pour des paroles d'encouragement. Dépêchez-vous de prendre un livre de Téhilim et priez : c'est une obligation de tirer profit de chaque instant de ce jour, car le temps presse et il est défendu de gaspiller ne fût-ce qu'une seconde ! »

### Chemini Atséret, Sim'hat Torah

#### Attardez-vous un jour de plus : la proximité qui règne entre Israël et son Père Céleste à Chemini Atséret

Voici ce que rapporte le Zohar (III, 32a) :

« Et Israël, en ce jour (à Hocha'ana Rabba), parvient au terme de son jugement et entame (une période de) bénédictions. Car le lendemain (à Chemini Atséret), il est invité à se réjouir avec son Roi et à recevoir de Lui les bénédictions de toute l'année. Dans cette réjouissance, seul Israël est présent. Et celui qui réside

3. Hocha'ana est le terme employé par 'Haza'l pour désigner la branche de saule réservée à la Mitsva durant la fête de Soucot (n.d.t).

4. Jeu de mot entre אחוין, de la racine חן, qui signifie la grâce, et le mot תם qui signifie "gratuit" (n.d.t).



seul avec le Roi peut lui demander tout ce qu'il désire et il le lui sera accordé. »

Le Rama de Pano rapporte à ce propos un enseignement extraordinaire :

« Le terme de 'Hag (qui signifie "la fête") suggère une 'Houga (une ronde), un cercle qui tourne autour d'un point central. Pour cette raison, Chemini Atséret n'est pas appelé 'Hag (dans la Torah ; Cf. le Choul'hane Aroukh § 668), parce que tous les autres jours de fête "tournent" autour de Chemini Atséret. Car il est empreint d'une sainteté supérieure à toutes les autres saintetés, même à celle de Yom Kippour, et dès lors, il n'est pas convenable de l'appeler 'Hag. »

Le 'Hatam Sofer explique cet enseignement par le fait que Chemini Atséret se différencie de toutes les autres fêtes qui reposent toutes sur une Mitsva particulière : le sacrifice de Pessa'h à Pessa'h, les deux pains consacrés de Chavouote, le Loulav et la Souca à Soucot. En outre, ces Mitsvot s'accomplissent essentiellement dans la journée, et c'est pourquoi il est mentionné à leur sujet de se réjouir à travers elles, le jour. Mais la sainteté de Chemini (Atséret) ne repose que sur la joie de l'homme, qui prend plaisir à être avec Hachem et à jouir de Sa proximité. Elle ne repose sur aucune Mitsva particulière. C'est le sens du commentaire que font 'Haza'l (du mot אָדָר dans le verset והיית אָדָר שְׁנָה אָדָר) : "Il sert à inclure la nuit de la dernière fête dans la Mitsva de la joie."

En outre, le Zohar (I, 208b) rapporte à propos du verset : « Et aucun homme ne fut présent lorsque Yossef se fit connaître à ses frères » (Béréchit 45, 1) :

« Au moment où le Saint-Béni-Soit-Il s'isole avec les Bné Israël, les autres nations et peuples ne peuvent se trouver avec eux. C'est pourquoi (il est écrit) : « Le huitième jour ce sera pour vous (une fête) de clôture » (Bamidbar 29, 1), car à ce moment-là, le Saint-Béni-Soit-Il se

trouve en compagnie exclusive des Bné Israël. » Le Zohar poursuit ensuite en expliquant qu'il en sera ainsi dans les temps futurs (en permanence). C'est d'ailleurs ce qu'enseigne le Sefat Emet : « La sainteté de Chemini Atséret est un reflet de celle des temps futurs. » Cela montre que les deux commentaires (sur Chemini Atséret et sur les temps futurs) découlent de la même idée.

Le Ramban, dans son commentaire sur la Torah (Parachat Emor) explique la raison pour laquelle nous n'avons pas besoin de prendre le Etroque à Chemini Atséret :

« (...) Mais à Chemini Atséret, ce n'est pas nécessaire, car lui-même (ce jour) est "Adar"<sup>5</sup>. »

Et bien que certainement, ses saintes paroles contiennent, essentiellement, un sens ésotérique, on peut néanmoins comprendre que ce jour est le plus grand de tous les grands jours. Le Séfer Ha 'Hinoukh, lui aussi, explique que l'on n'accomplit pas la Mitsva du Loulav en ce jour parce que le jour de Chemini Atséret est entièrement consacré à Hachem.

**« Exultez et réjouissez-vous » : la propriété miraculeuse de se réjouir de notre sainte Torah**

Le Yessod Vé Chorech Haavoda (Chap. 16) écrit : « Celui qui veille à la joie de la Torah en ce jour peut être certain que la Torah ne quittera pas sa descendance. » Et telle était la coutume des grands et saints hommes de Torah d'exprimer un débordement de joie et de danser de toutes leurs forces en l'honneur de la sainte Torah. Celle-ci est également rapportée dans le Chaar Ha Kavanote de Rav 'Haïm Vital : « J'ai vu, écrit-il, mon Maître [le Ari Za'l] qui veillait beaucoup à cette chose-là, tourner autour du Séfer Torah, aller devant et derrière lui, danser et chanter de toutes ses forces, la nuit après la prière d'Arvit de la sortie de la fête. » Et on raconte,

5. Il est écrit dans la Torah que le Etroque doit être "Adar", c.à.d. le plus parfait possible (dans sa couleur, sa forme, son aspect, sa taille, etc.)



en outre, que le Ari Za'l allait d'une synagogue à une autre afin de danser avec la Torah durant de longues heures.

Dans le rituel de prières que rédigea le 'Hida, il est rapporté que les "Hakafote"<sup>6</sup> **"ont la force de faire tomber toutes les murailles de fer qui nous séparent de notre Père Céleste"**.

Le Mahari de Belz dit une fois au nom de son père, le Maharache de Belz : « Ce que signifient les danses, je ne peux vous le dire. Cependant, il y a une chose que je peux vous dire : toutes les prières qui n'ont pas pu monter durant toute l'année, montent en ce jour, grâce aux danses. »

Le Beth Aharon, pour sa part, dit une fois : « **La joie des danses, le jour de la fête, est d'un niveau supérieur aux plus grands niveaux de la prière.** La prière s'exprime par la bouche, et lorsque le Saint-Béni-Soit-Il l'aide (à prier avec concentration), il est dit à son sujet : "La louange à Hachem, je la dirai avec ma bouche, et **Il bénira toute chair de son Saint Nom**" (Téhilim 145, 21) ; Hachem pénètre la chair. Mais lorsque l'homme est à un degré supérieur, il est dit : "Tous mes os T'exprimeront" (Téhilim 35, 10). Et il en est ainsi lors des danses, car l'homme soulève alors tout son corps grâce à la joie du jour de fête. »

La Michna (Négaïm 12, 1) enseigne : "Une maison **ronde** ne reçoit pas l'impureté de la lèpre." Le Atérete Yéhochoua écrit qu'il y a ici une allusion au fait que grâce aux **rondes** et aux danses que l'on fait à Sim'hat Torah, on repousse et on annule toutes les "lèpres", les mauvaises influences, les mauvaises rencontres et tous les êtres malfaisants.

Une année, un 'Hassid, tourmenté et inquiet, se rendit l'un des jours de Soucot, chez le Rachab de Loubavitch. Il raconta au Rav qu'il avait fait un mauvais rêve : son père, qui avait déjà quitté ce monde, lui était apparu et lui avait révélé que l'un de ses fils allait décéder durant la nouvelle année. Le

Rabbi l'écouta et laissa échapper un soupir tout en gardant le silence. Le 'Hassid sortit de chez lui complètement brisé et désespéré.

Il demeura auprès de son Maître durant Sim'hat Torah. Après la fête, il se présenta à lui, avant de le quitter, afin de recevoir sa bénédiction. Le Rabbi l'accueillit alors avec un visage rayonnant de joie. Il le rassura en lui disant que tout irait bien, que tous vivraient bien, et qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter le moins du monde. Au cours de la conversation, le Rabbi sonda le 'Hassid pour savoir ce qu'il avait fait durant Sim'hat Torah. Ce dernier finit par lui avouer que pendant les danses, il était resté de côté, comme un "spectateur", car son rêve, ainsi que la réaction du Rabbi, demeuraient devant ses yeux et ne le laissaient pas en paix. A plus forte raison, ils ne le laissaient pas participer aux danses. Soudain, il s'était ressaisi en se reprochant à lui-même : « Qu'est-ce qui te prend, se dit-il, c'est Sim'hat Torah aujourd'hui ! » Et il entra alors dans la ronde avec les autres 'Hassidim et dansa de toutes ses forces.

« Sache, lui dit le Rabbi, que c'est uniquement grâce à la joie et aux danses empreintes de sainteté que tu as mérité d'annuler le terrible décret qui pesait sur toi "ה ! »

### Béréchit

**« Ressaisissez-vous et reprenez courage » : avoir une confiance sans crainte**

« Et la Terre était vide et chaotique, les ténèbres étaient à la surface de l'abîme et l'esprit d'Elokim planait sur la face des eaux. Elokim dit : "Que la lumière soit, et la lumière fut." » (1, 2-3)

Le 'Hafetz 'Haïm apporte au sujet de ce verset un commentaire rempli d'encouragement pour chacun d'entre nous :

« Dès le début de la création, Hachem nous enseigne que telle est la nature du

6. Hakafote : les rondes autour de la Bima sur laquelle est posé le Séfer Torah (n.d.t).



monde : même lorsque survient une situation de "chaos", de "ténèbres", néanmoins, en tout temps et en toute circonstance, *l'esprit d'Elokim plane sur la face des eaux*. Le Saint-Béni-Soit-Il domine cette situation et il est certain qu'Il dira bientôt : "*Que la lumière soit*", et que se réalisera : "*et la lumière fut*". Dès lors, **pourquoi se décourager, si l'on sait que, de toute façon, très bientôt, les choses s'arrangeront ? Le "chaos" disparaîtra et une lumière extraordinaire éclairera les ténèbres.** »

« *Heureux est l'homme qui puise sa force en Toi !* » Le Beth Aharon de Karline rapporte au nom de son père, Rabbi Acher de Stoline, le verset (Isaïe 28, 16) : « *Le croyant ne sera pas ébranlé* » : « Cela signifie, explique-t-il : "**il ne sera pas inquiet**" (Beth Aharon § 143), car celui qui est convaincu que le Créateur dirige toutes les créatures a le cœur serein et n'a jamais de raison d'être inquiet, **parce qu'il sait qu'il est tenu entre de "bonnes mains"**. **Le Saint-Béni-Soit-Il le soutient en tout temps et en toute circonstance, et de ce fait, il a confiance qu'Il se préoccupera de lui et comblera toutes ses pertes**, tel le nouveau-né qui ne s'inquiète jamais de la provenance de l'aide nécessaire, parce qu'il place sa confiance dans ses parents qui pourvoient à tous ses besoins.

Cela nous enseigne que tous ceux qui espèrent en Toi, n'auront jamais de raison d'avoir honte, comme le rapporte la Guemara (Chevouote 15b) à propos du psaume 91 : יְיָ בְּרַחֵם *qui est appelé le "cantique des (mauvaises) rencontres"*. Et le Séfer Ha 'Hinoukh d'expliquer que la récitation de ce psaume est utile pour se préserver des dommages qui pourraient nous arriver (...). En effet, "il réveille en l'homme des choses qu'il sait déjà au fond de lui-même : **l'obligation de s'abriter à l'ombre d'Hachem, de placer en Lui toute sa confiance**, d'ancrer en soi Sa crainte et de ne compter que sur Sa Bonté. **Et grâce à ce réveil, il sera, sans aucun doute, protégé de tout dommage.**" Y a-t-il meilleure promesse que celle du Séfer Ha 'Hinoukh d'être préservé de tout préjudice grâce à la confiance que l'on a placée en Hachem et en Sa bonté infinie !

Le livre de Chemouel (I, 29-30) s'étend sur le récit de l'installation du roi David dans la ville de Tsiklag avec six cents de ses hommes, ainsi que leurs femmes et leurs enfants. Une fois, David sortit avec ses soldats afin d'aider Lakhich, le roi de Gath, à mener la guerre contre les ennemis de ce dernier. Au même moment, les Amalécites entrèrent dans Tsiklag et prirent en captivité toutes leurs femmes (y compris celles de David), leurs fils et leurs filles. Ils pillèrent, en outre, toute la ville et la brûlèrent entièrement.

Lorsque David et les hommes revinrent, ils découvrirent l'ampleur du désastre, matériel et spirituel, car ils ignoraient alors le sort subi par les captives. De plus, tous leurs biens et tout leur argent avaient disparu. **A cet instant, David et tous ses hommes se mirent à pleurer jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus** : leur peine était si forte qu'ils pleurèrent jusqu'à épuiser toutes leurs larmes et toute leur force. Ils étaient alors complètement effondrés et bouleversés. En effet, nos Sages affirment que "la captivité est pire que tout" (Baba Batra 8b). Bien entendu, ils craignirent le pire pour leurs femmes et leurs enfants, tant physiquement que spirituellement, les meurtres, les tortures et l'assimilation de leurs fils et leurs filles, car les Amalécites étaient connus pour être le peuple le plus impur et le plus méchant du monde. Ils redoutèrent ainsi que ces derniers aient souillé leurs familles pour l'éternité.

En outre, la situation de David était encore pire que celle de tout le peuple, car ses hommes l'accusaient d'être responsable de cette terrible catastrophe. Même les plus proches de lui furent alors prêts à le lapider, comme il est dit : « *La souffrance de David fut très grande car tout le peuple se leva contre lui pour le lapider, chacun se lamentant sur ses fils et ses filles.* » Ils étaient furieux envers lui : comment avait-il pu prendre la responsabilité de sortir en guerre en prenant tous les hommes avec lui et en laissant la ville et ses habitants sans aucune protection ? Comment avait-il osé abandonner femmes et biens, ce qui avait été l'unique raison pour laquelle la ville avait été décimée (comme l'explique le Malbim) ?





Certes, au cours de son existence, David avait déjà traversé toutes sortes de situations difficiles. Il avait déjà été plusieurs fois sur le point d'être tué, il avait été poursuivi, etc. Néanmoins, il n'avait encore jamais fait face à une situation aussi difficile que celle-ci. Car hormis le fait qu'il se trouvait une nouvelle fois face à la mort, menacé d'être lapidé, la souffrance morale qui le torturait jusqu'aux tréfonds de l'âme était encore plus douloureuse et amère : il se voyait responsable de ce qui se passait. C'était la pire de toutes les catastrophes, tant physiquement que spirituellement, qui touchait six cents familles, hommes, femmes et enfants. Il ressentit qu'il était en train de perdre les deux mondes : il allait être mis à mort par ses meilleurs amis et risquait de perdre sa part au monde futur pour avoir entraîné une telle situation. David, à cet instant, ne trouva plus sur quoi se reposer, tellement sa conscience le harcelait et la tristesse l'envahissait.

De plus, comme si cela ne suffisait pas, il n'avait pas non plus **auprès de qui** se renforcer. Habituellement, un homme, dans le malheur, peut trouver en effet un certain réconfort auprès de sa famille, ou dans ses biens matériels, ou auprès d'un bon ami. Mais là, David Hamélékh n'avait pas de famille, plus aucun bien, et il perdait même ses meilleurs amis, puisqu'il est écrit que "**tout le peuple se leva contre lui pour le lapider**". Rien ni personne sur qui compter ! Il se trouva alors probablement dans le moment le plus difficile de toute son existence. **Et néanmoins, à cet instant** le texte des prophètes dit quatre mots : וַיִּתְחַזַּק דָּוִד בַּיהוָה אֱלֹהָיו »] **Et David se ressaisit grâce à Hachem son D.** »].

Comment se ressaisit-il ? **Grâce à Hachem son D.** ! Dans un moment de voilement aussi terrible et épouvantable où il est écrit : « *La souffrance de David fut très grande* », David se renforça uniquement grâce à Hachem, dans la foi et la confiance qu'Hachem le sauverait, dans la **Emouna** que "cela aussi était pour le bien" et que "tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien". A l'heure où il est impensable que quelque chose puisse être "bien" ou "être pour le bien", dans une

situation dont on ne peut imaginer le renversement, David sut clairement qu'Hachem son D. était avec lui ! Dans n'importe quelle situation, et en particulier dans la détresse, Hachem est là, comme il est dit : « *Hachem est notre protection, notre force, notre aide, dans la détresse il est très présent.* » (Téhilim 46, 2) **Et là où la souffrance est plus grande, Il est le plus présent, qu'il s'agisse d'une souffrance physique ou morale. Plus la souffrance est grande et le voilement important, plus le Saint-Béni-Soit-Il est présent !**

Qu'advint-il finalement ? Après que David se fut "*ressaisi grâce à Hachem son D.*", il alla consulter les "Ourim Vé Toumim" pour savoir s'il devait mener la guerre en poursuivant l'ennemi. Et il lui fut répondu qu'en effet, il lui incombait d'engager le combat et il le gagnerait. Immédiatement, il réunit ses hommes, poursuivit les Amalécites et les vainquit totalement, sans qu'il n'arrive le moindre mal à ses soldats. Il ramena les captifs qui n'avaient encore subi aucun mal physique ni spirituel (comme mentionné dans les commentaires). Il prit en outre un lourd butin, comme il est dit : « *Pas un ne manqua, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, ainsi que les fils et les filles, ainsi que le butin (...)* **David ramena tout.** »

Le fils du 'Hafetz 'Haïm témoigna un jour que son père avait l'habitude de répéter constamment le verset : « *Et David se ressaisit grâce à Hachem son D.* » En outre, il est connu que juste avant que la guerre n'éclate, le Imré Emet rapporta ces paroles dans l'un des célèbres congrès de Rabbanim. En quelques mots, il décrivit la situation dans laquelle David Hamélékh se trouvait à ce moment-là, lorsqu'il demeura seul, sans famille, sans ami, tandis qu'une seule chose le consola : « *Et David se ressaisit grâce à Hachem son D.* », ce qui lui assura la réussite et le salut. Nombre de nos frères juifs témoignèrent avoir, par la suite, durant les années les plus noires de la guerre, puisé un réconfort dans ces mots.

